

Assemblée générale exercice 2023

Rapport moral.

L'état des lieux en Haïti s'est aggravé depuis les années 2000, pour atteindre un niveau de violation des droits humains, de violence aveugle, alarmant, du fait des gangs qui comptent plus de 15000 membres et sont maintenant dans presque tout le pays.

Fusillades de masse, assassinats ciblés, viols collectifs, enlèvements, incendies et pillages de maisons individuelles, d'entreprises, de supermarchés, destruction intentionnelle d'établissements publics (hôpitaux, services sociaux, établissements publics, commissariats, ministères, écoles, collèges, universités...réserves du Programme Alimentaire Mondial...

Les conséquences sont tragiques pour le présent du pays et son avenir.

La circulation est paralysée dans de nombreux endroits avec le racket omniprésent, le risque de se faire tuer comme cela arrive journellement. Nul n'est épargné. Gens du petit peuple qui tentent de survivre, entrepreneurs, gens d'église, journalistes...

Les denrées de base manquent et les prix deviennent inabordables pour les plus modestes. Une grande partie de la population est en situation de détresse alimentaire. L'eau n'est souvent plus distribuée à cause des transports et des sabotages de stations de pompage, les denrées ne peuvent parfois plus sortir du port, les paysans ne peuvent plus vendre leurs récoltes. Les carburants manquent dans les stations et le marché noir fleurit à 5 fois le prix. Même les petits commerces de rue (75% des échanges de denrées de base) ont du mal à survivre.

L'insécurité et la violence ont chassé de leur logement plus de 650000 personnes qui sont passées des bidonvilles à la rue, sans toit, sans hygiène, sans moyens. (+ 60% depuis mars !)

Les hôpitaux ne fonctionnent plus qu'à 20%, et sans avoir de quoi soigner les nombreux blessés et malades. Les vaccinations voient leur programme interrompu ce qui met en danger les enfants, qui pour une part sont mal nourris et manquent l'école depuis des mois, voire des années. Des communes entières sont aux mains des bandits, mieux armés souvent que la police ou l'armée, et bénéficiant de renseignements venus de toutes parts. Certains, parfois très haut placés bénéficiant de cette anarchie.

La corruption est à un niveau très élevé, les principales prisons ont été vidées et 5000 détenus se sont évadés, parmi eux de très dangereux gangsters. Les trafics d'armes, de drogue, les recels des pillages se font presque sans opposition. L'argent des kidnappings alimente aussi ces trafics.

Les enfants sont aussi victimes des gangs, souvent enrôlés de force sous peine d'être tués, ils sont au premier rang des victimes. Même eux cherchent à quitter le pays pour vivre ailleurs d'autres tragédies.

Travailler dans ce contexte est difficile pour toutes les associations. Certaines ont déjà baissé les bras. Il n'est pas possible de se rendre en Haïti, donc de présenter des projets sérieux qui ne pourraient être suivis ou seraient simplement pillés. Les banques même sont devenues peu fiables par moments pour les transferts d'argent.

Les revenus des petites associations sont en baisse, une grande part de nos recettes proviennent (provenaient !) des expositions...et nous ne pouvons plus nous ravitailler. Les lieux où nous allions sont dévastés et désormais tenus par les gangs.

Le dilemme est que si nous n'avons plus de fonds, les écoles ne survivront pas et beaucoup d'enfants seront délaissés, tant pour l'instruction que pour leur repas quotidien, qui est vital.

Il y a un petit espoir que les forces multinationales puissent apaiser la situation, mais il se peut aussi que les interventions de ces soldats se traduisent par des bains de sang. Ils ont tellement commis d'horreurs qu'ils n'ont rien à perdre.

Les parrainages et les dons nous permettent de plus en plus difficilement de subvenir aux besoins des cantines scolaires. Ce sont près de 500 enfants qui ont besoin de ce repas 5 fois par semaine. Même si c'est un repas indigne d'une cantine en France par sa modestie, c'est souvent le seul de la journée. Les enfants qui n'en bénéficient pas, subiront les conséquences de ces longues périodes de disette durant toute leur vie, d'autant qu'il est souvent quasi impossible de se faire soigner, de boire de l'eau propre...

De plus, les enfants, dans de nombreux secteurs, ne sont pas sortis de chez eux depuis des mois à cause du danger. Nous ne parlons pas de ceux qui sont dans la rue avec leur famille déplacée, parfois endeuillée, et qui vivent des souffrances encore pires et des dangers multipliés.

C'est tout un pays qui est en danger.

Depuis plus de 25 ans, nous sommes attachés à ces gens, en particulier à ces enfants et avons essayé de les aider quotidiennement et à chaque catastrophe. Celle-ci est aussi dramatique que le séisme de 2010. Nous n'aurions rien fait seuls. C'est aux parrains, aux donateurs, aux acheteurs d'artisanat et de tableaux, aux adhérents, que va toute notre gratitude. Nous ne sommes que des intermédiaires, entre vous et ces enfants que vous aidez.

Un grand merci à tous, pour tant de fidélité à tant d'enfants déshérités.